

TEMPERATURE

Du 9 octobre 1900.

Table with 2 columns: Time (7 h du matin, Midi, P. M., 6 P. M.) and Temperature (64, 70, 74, 72).

Le vrai terrain de la lutte.

Le discours de M. Bryan.

Nous voici arrivés à la mi-octobre. Trois semaines à peine nous séparent du grand jour du scrutin.

Rien de pareil cependant. Les chefs restent chez eux, à commencer par M. McKinley qui s'en va tranquillement à Canton.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas. Nous nous battons pour un triomphe de principe dont ces messieurs se moquent complètement.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

C'est que, nous tant que nous sommes, nous plaçons la question là où elle n'est pas.

sur table un pareil jeu devant le corps électoral. Il n'en sera pas ainsi, nous en avons la ferme conviction.

LE MARQUIS DE BUTE.

John-Patrick Oribton-Stuart, troisième marquis de Bute, pair d'Angleterre, dont nous annonçons la mort dans nos dépêches, était né dans l'île de Bute le 12 décembre 1817.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Le marquis de Bute a publié les Premiers jours de Sir William Wallace (the Early Days, etc., 1876); l'Incendie d'Ayr (the Burning of Ayr 1778); Etude sur les mœurs écossaises et les rivalités des clans; le Roman Brevariary (1879), traduit du latin en anglais; le Coptic morning service for the Lord's Days (1882), également traduit en anglais.

Appelé à sa majorité, en 1863, à prendre le siège de son père à la Chambre des Lords, il s'attacha au parti libéral.

Convention Industrielle du Sud.

Nous avons eu le plaisir de recevoir hier la visite de M. le Col. N. F. Thompson, secrétaire de la Convention Industrielle du Sud; il était accompagné par M. Sidney Story.

Le Col. Thompson vient aider de sa précieuse expérience le comité local sous les auspices duquel s'organise la réunion dont nous avons souvent parlé, dont nous avons dit les excellents résultats qu'en retirera la Nouvelle-Orléans.

Le siège du comité est au bureau de M. Story, dans la bâtisse de l'Equitable, appartement 44; c'est là que se tiendra M. Thompson pendant son séjour parmi nous, à la disposition de tous ceux qui désirent se mettre en relations avec lui.

M. Story et le Col. Thompson ont consacré une heure ou deux à l'élaboration d'un programme de travail à accomplir, programme qui sera sous peu livré à la publicité et que le public sera à même d'apprécier.

Des lettres vont être envoyées à tous les gouverneurs, à tous les maires des villes du Sud, à tous les banquiers, planteurs, colportiers, agents de chemins de fer, corporations industrielles, journalistes, leur expliquant l'objet de la convention, et plus tard des invitations à y assister leur seront adressées.

Le maire de notre ville est entièrement acquis à l'entreprise, et a adressé hier à tous les maires des villes du Sud la lettre suivante:

A M. le Maire de Cher monsieur, La troisième réunion semi-annuelle de la Convention Industrielle du Sud aura lieu à la Nouvelle-Orléans le 4 décembre prochain et durera cinq jours.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Les premiers jours de la convention seront consacrés à la discussion de l'importante question du Canal de Nicaragua, et Son Excellence, le Gouverneur Heard a invité tous les gouverneurs du Sud à prendre part à cette discussion.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

La quête en faveur des Bazeilles & Paris.

Après Châteaun-lun, après Rambervillers, Belfort et Saint-Quentin, voici que Bazeilles et Paris, en commémoration de leur vaillante conduite pendant la guerre l'Allemagne, reçoivent, elles aussi, la croix de la Légion d'honneur, que ces deux villes sont désormais autorisées à faire figurer dans leurs armes respectives.

Après trente ans passés, on se décide à reconnaître officiellement que si la guerre ne s'est pas terminée à notre profit, ce n'a été la faute, au contraire, ni de la petite ville arlésienne, ni de la grande cité. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, et nous ne pouvons que féliciter le général André de la décision qu'il vient de prendre.

Bazeilles! Ce nom, connu d'un bout de la France à l'autre, presque dans les bourgades les plus humbles et les plus reculées, évoque à jamais le souvenir d'un des épisodes les plus glorieux, le plus glorieux peut-être, de l'année terrible. C'est depuis cette époque que l'infanterie de marine, jusque-là à peu près inconnue ou du moins fort négligée, est devenue partout si populaire.

On connaît l'histoire: Le 31 août et le 1er septembre la petite ville de Bazeilles a été le théâtre de luttes acharnées, terribles, effroyablement sanglantes. Pris et repris plusieurs fois, marouins français et bavarois s'y livrèrent des combats de géants, qui se terminèrent par le dramatique et fameux épisode des Dernières Cartouches.

Dans ces deux sombres journées, si l'infanterie de marine se battit héroïquement, de telle façon qu'elle perdit près de trois mille hommes dont plus de cent officiers, la population de la petite ville ne resta pas simple spectatrice de la lutte.

La défense de Paris en 1870-71 ne fut pas moins héroïque ni moins glorieuse. Je sais bien que quelques écrivains n'ont pas été de cet avis, principalement ceux qui n'ont pas assisté au drame et qui ont écrit après coup, avec les préjugés, les rancunes, presque les haines qui se sont donné jour au lendemain de la guerre et qui sont aujourd'hui bien amoindris, sinon éteints tout à fait.

La grande ville a, sur ce chapitre, la conscience tranquille, et tous les historiens sérieux et sincères, à quelque parti politique qu'ils appartiennent, sont d'accord sur ce point essentiel: la conduite de Paris pendant le siège a été tout simplement admirable.

Ce siège mémorable entre tous a duré près de cinq mois, exactement cent trente-quatre jours. Pendant cette longue et douloureuse période, plus de deux millions d'êtres humains, enfermés dans les murs de la grande ville, souffrirent tout ce qu'une population assiégée peut souffrir.

Il n'est pas un Parisien de l'époque déjà lointaine qui n'ait encore présents à la mémoire les moindres épisodes du siège, qui ne se souvienne des angoisses journalières ressuscitées, des soubresauts tristesses causées par les mauvaises nouvelles venues du dehors, par les catastrophes succédant sans arrêt aux catastrophes. Et lorsque les vivres se firent rares, pour bientôt venir presque introuvables, ce fut la désolation grandissante à laquelle vint encore ajouter, le dernier mois, le cruel bombardement.

Et pourtant, du début à la fin, pas une plainte, par un cri de révolte, pas un seul de ces états d'âme et transis, pas une seule de ces admirables femmes du peuple qui eu l'idée de demander qu'on en fût autrement que par une bataille!

Et lorsque le 28 janvier 1871 on apporta dans Paris que la capitulation était signée, ce fut un cri général de rage impuissante. Paris capitulait! ou plutôt on contraignait Paris à capituler!

La grande ville n'était pour rien dans l'acte qui mettait fin à sa résistance. Elle avait tout fait pour éviter ce dénouement irrémédiable, elle avait enduré, sans la plus petite plainte, les privations les plus dures; elle avait souffert du froid—et quelle froid!—et de la faim, sans songer un seul instant à crier merci; elle avait méprisé les abus allemands lorsque la pluie de fer vint à abattre dans ses murs, semant partout la mort, tant les femmes et les enfants, s'acharant les blessés de détruire les monuments qui font sa gloire de par le monde.

Certes, les Parisiens auraient supporté bien d'autres maux, bien d'autres catastrophes, si la fameuse, l'athée sur laquelle Moltke comptait si justement, ne les avait contraints, après trois mois d'une défense mémorable—la plus extraordinaire, assurément, de toutes celles dont l'histoire fasse mention—à céder à un ennemi qui n'avait pas les valeurs par les armes.

On le voit: Paris mérite la croix qu'on lui donne comme à une ville qui, aux jours sombres, a fait vaillamment et jusqu'au bout tout son devoir.

L'étoile de la Légion d'honneur, si simple à la fois et si expressive, fera bien sur l'écusson de la grande ville, à côté du vaisseau emblématique, et, au-dessous, la devise de l'Ordre: "Honneur et Patrie", viendra très heureusement, après la vieille devise de Lutèce, rappeler à nos descendants que si Paris, il y a trente ans, a tout donné pour la patrie, du moins, au milieu de l'immense catastrophe, son honneur est resté sauf.

Les grands de ce monde ont des parfums préférés. Oscar II de Suède apprécie le chypre. S. M. Victoria aime le musc violet. Guillaume II se parfume indifféremment à l'ylang-ylang, au caryophyllis, à l'iris, en marquant toute fois une préférence pour "der Gasten unserer Pfaffen" qui correspond à notre "jardin de mon cœur".

Victor Emmanuel III use de l'héliotrope. Le sultan Abd-El-Hamid se baigne dans des flots composés de lilas, de violette et d'eau de mélisse. L'empereur Nicolas méprise

ma mère. —Comme tout le monde! —Où, je me suis mis à aimer Colette... et puisqu'il s'agit de mon frère qui j'adore, de Colette que j'aime, comment voulez-vous, mère, que je ne fasse pas tout ce qui est possible de faire dans l'intérêt de leur bonheur.

—Et que voulez-vous faire, Roland? —Je viens vous prier de donner votre consentement à leur mariage. —Le refus. —J'ai dit deux fois déjà, mère, que je venais vous supplier... —Eh bien! deux fois je vous ai répondu. —Il me semblait, mère, que votre tendresse particulière pour moi vous ferait hésiter dans un dernier refus. Elle ne répondit rien, cette fois. Elle prévoyait quelque drêlé. Et tout au fond d'elle-même, malgré l'apparence du calme et de la froideur, une épouvante, une angoisse. Lui-même, l'enfant, sachant combien était redoutable ce qu'il allait dire, reculait devant la parole à prononcer. Quelques secondes se passèrent ainsi, dans le silence. Il reprit, très bas: —Ma mère, je désire de tout mon cœur que ce mariage se fasse. Elle se tut, pâle, tremblante. Plus bas encore, il continua:

Convention Industrielle du Sud.

Nous avons eu le plaisir de recevoir hier la visite de M. le Col. N. F. Thompson, secrétaire de la Convention Industrielle du Sud; il était accompagné par M. Sidney Story.

Le Col. Thompson vient aider de sa précieuse expérience le comité local sous les auspices duquel s'organise la réunion dont nous avons souvent parlé, dont nous avons dit les excellents résultats qu'en retirera la Nouvelle-Orléans.

Le siège du comité est au bureau de M. Story, dans la bâtisse de l'Equitable, appartement 44; c'est là que se tiendra M. Thompson pendant son séjour parmi nous, à la disposition de tous ceux qui désirent se mettre en relations avec lui.

M. Story et le Col. Thompson ont consacré une heure ou deux à l'élaboration d'un programme de travail à accomplir, programme qui sera sous peu livré à la publicité et que le public sera à même d'apprécier.

Des lettres vont être envoyées à tous les gouverneurs, à tous les maires des villes du Sud, à tous les banquiers, planteurs, colportiers, agents de chemins de fer, corporations industrielles, journalistes, leur expliquant l'objet de la convention, et plus tard des invitations à y assister leur seront adressées.

Le maire de notre ville est entièrement acquis à l'entreprise, et a adressé hier à tous les maires des villes du Sud la lettre suivante:

A M. le Maire de Cher monsieur, La troisième réunion semi-annuelle de la Convention Industrielle du Sud aura lieu à la Nouvelle-Orléans le 4 décembre prochain et durera cinq jours.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Les premiers jours de la convention seront consacrés à la discussion de l'importante question du Canal de Nicaragua, et Son Excellence, le Gouverneur Heard a invité tous les gouverneurs du Sud à prendre part à cette discussion.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

Je suis heureux donc de vous inviter comme la première autorité de votre municipalité à vous trouver à cette réunion, pour nous aider dans une entreprise si avantageuse pour le commerce du monde entier et celui du Sud surtout.

La quête en faveur des Bazeilles & Paris.

Après Châteaun-lun, après Rambervillers, Belfort et Saint-Quentin, voici que Bazeilles et Paris, en commémoration de leur vaillante conduite pendant la guerre l'Allemagne, reçoivent, elles aussi, la croix de la Légion d'honneur, que ces deux villes sont désormais autorisées à faire figurer dans leurs armes respectives.

Après trente ans passés, on se décide à reconnaître officiellement que si la guerre ne s'est pas terminée à notre profit, ce n'a été la faute, au contraire, ni de la petite ville arlésienne, ni de la grande cité. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, et nous ne pouvons que féliciter le général André de la décision qu'il vient de prendre.

Bazeilles! Ce nom, connu d'un bout de la France à l'autre, presque dans les bourgades les plus humbles et les plus reculées, évoque à jamais le souvenir d'un des épisodes les plus glorieux, le plus glorieux peut-être, de l'année terrible. C'est depuis cette époque que l'infanterie de marine, jusque-là à peu près inconnue ou du moins fort négligée, est devenue partout si populaire.

On connaît l'histoire: Le 31 août et le 1er septembre la petite ville de Bazeilles a été le théâtre de luttes acharnées, terribles, effroyablement sanglantes. Pris et repris plusieurs fois, marouins français et bavarois s'y livrèrent des combats de géants, qui se terminèrent par le dramatique et fameux épisode des Dernières Cartouches.

Dans ces deux sombres journées, si l'infanterie de marine se battit héroïquement, de telle façon qu'elle perdit près de trois mille hommes dont plus de cent officiers, la population de la petite ville ne resta pas simple spectatrice de la lutte.

La défense de Paris en 1870-71 ne fut pas moins héroïque ni moins glorieuse. Je sais bien que quelques écrivains n'ont pas été de cet avis, principalement ceux qui n'ont pas assisté au drame et qui ont écrit après coup, avec les préjugés, les rancunes, presque les haines qui se sont donné jour au lendemain de la guerre et qui sont aujourd'hui bien amoindris, sinon éteints tout à fait.

La grande ville a, sur ce chapitre, la conscience tranquille, et tous les historiens sérieux et sincères, à quelque parti politique qu'ils appartiennent, sont d'accord sur ce point essentiel: la conduite de Paris pendant le siège a été tout simplement admirable.

Ce siège mémorable entre tous a duré près de cinq mois, exactement cent trente-quatre jours. Pendant cette longue et douloureuse période, plus de deux millions d'êtres humains, enfermés dans les murs de la grande ville, souffrirent tout ce qu'une population assiégée peut souffrir.

Il n'est pas un Parisien de l'époque déjà lointaine qui n'ait encore présents à la mémoire les moindres épisodes du siège, qui ne se souvienne des angoisses journalières ressuscitées, des soubresauts tristesses causées par les mauvaises nouvelles venues du dehors, par les catastrophes succédant sans arrêt aux catastrophes. Et lorsque les vivres se firent rares, pour bientôt venir presque introuvables, ce fut la désolation grandissante à laquelle vint encore ajouter, le dernier mois, le cruel bombardement.

Et pourtant, du début à la fin, pas une plainte, par un cri de révolte, pas un seul de ces états d'âme et transis, pas une seule de ces admirables femmes du peuple qui eu l'idée de demander qu'on en fût autrement que par une bataille!

Et lorsque le 28 janvier 1871 on apporta dans Paris que la capitulation était signée, ce fut un cri général de rage impuissante. Paris capitulait! ou plutôt on contraignait Paris à capituler!

La grande ville n'était pour rien dans l'acte qui mettait fin à sa résistance. Elle avait tout fait pour éviter ce dénouement irrémédiable, elle avait enduré, sans la plus petite plainte, les privations les plus dures; elle avait souffert du froid—et quelle froid!—et de la faim, sans songer un seul instant à crier merci; elle avait méprisé les abus allemands lorsque la pluie de fer vint à abattre dans ses murs, semant partout la mort, tant les femmes et les enfants, s'acharant les blessés de détruire les monuments qui font sa gloire de par le monde.

Certes, les Parisiens auraient supporté bien d'autres maux, bien d'autres catastrophes, si la fameuse, l'athée sur laquelle Moltke comptait si justement, ne les avait contraints, après trois mois d'une défense mémorable—la plus extraordinaire, assurément, de toutes celles dont l'histoire fasse mention—à céder à un ennemi qui n'avait pas les valeurs par les armes.

On le voit: Paris mérite la croix qu'on lui donne comme à une ville qui, aux jours sombres, a fait vaillamment et jusqu'au bout tout son devoir.

L'étoile de la Légion d'honneur, si simple à la fois et si expressive, fera bien sur l'écusson de la grande ville, à côté du vaisseau emblématique, et, au-dessous, la devise de l'Ordre: "Honneur et Patrie", viendra très heureusement, après la vieille devise de Lutèce, rappeler à nos descendants que si Paris, il y a trente ans, a tout donné pour la patrie, du moins, au milieu de l'immense catastrophe, son honneur est resté sauf.

Les grands de ce monde ont des parfums préférés. Oscar II de Suède apprécie le chypre. S. M. Victoria aime le musc violet. Guillaume II se parfume indifféremment à l'ylang-ylang, au caryophyllis, à l'iris, en marquant toute fois une préférence pour "der Gasten unserer Pfaffen" qui correspond à notre "jardin de mon cœur".

Victor Emmanuel III use de l'héliotrope. Le sultan Abd-El-Hamid se baigne dans des flots composés de lilas, de violette et d'eau de mélisse. L'empereur Nicolas méprise

ma mère. —Comme tout le monde! —Où, je me suis mis à aimer Colette... et puisqu'il s'agit de mon frère qui j'adore, de Colette que j'aime, comment voulez-vous, mère, que je ne fasse pas tout ce qui est possible de faire dans l'intérêt de leur bonheur.

—Et que voulez-vous faire, Roland? —Je viens vous prier de donner votre consentement à leur mariage. —Le refus. —J'ai dit deux fois déjà, mère, que je venais vous supplier... —Eh bien! deux fois je vous ai répondu. —Il me semblait, mère, que votre tendresse particulière pour moi vous ferait hésiter dans un dernier refus. Elle ne répondit rien, cette fois. Elle prévoyait quelque drêlé. Et tout au fond d'elle-même, malgré l'apparence du calme et de la froideur, une épouvante, une angoisse. Lui-même, l'enfant, sachant combien était redoutable ce qu'il allait dire, reculait devant la parole à prononcer. Quelques secondes se passèrent ainsi, dans le silence. Il reprit, très bas: —Ma mère, je désire de tout mon cœur que ce mariage se fasse. Elle se tut, pâle, tremblante. Plus bas encore, il continua:

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé. Il renforce les forces vitales. Le Vin Mariani est un tonique par excellence et il donne de la force et de la vigueur au corps, au cerveau et au nerf; c'est un préventif contre la maladie. Il nourrit, soutient et refait tout le système.

chez tous les pharmaciens. Refusez les substitutions. les parfums, tandis que Fonck Krüger aime à se faire frictionner à l'essence de térébenthine. Enfin la petite reine Wilhelmine n'a que de l'eau claire pour ses ablutions. La jeunesse et la beauté ont des grâces d'Etat.

AMUSEMENTS. THEATRE TULANE

"The Belle of New York" vient d'obtenir au Tulane un superbe succès. Impossible d'offrir au public une pièce plus attrayante. Il y a là de quoi satisfaire tous les goûts: intrigue amusante, partition brillante et vive, excellente troupe bien composée, bien complète et costumée aussi richement que de bon goût et une mise en scène plus réussie qu'on ne pouvait se l'imaginer.

Aussi la foule se porte-t-elle au Théâtre depuis dimanche. "The Belle of New York" est assurément un des plus beaux succès de la saison, et la semaine actuelle sera fructueuse pour l'administration.

GRAND OPER